

RD-CONGO



LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200 F.CFA

www.adiac-congo.com

N° 3741 - MERCREDI 13 MAI 2020

COVID-19

Arrivée des experts chinois à Kinshasa



Des experts chinois à Kinshasa/DR

L'équipe de douze spécialistes chinois dans la riposte au Covid-19 a foulé, le mardi 12 mai, le sol congolais par l'aéroport international de N'Djili. En séjour de travail en République démocratique du Congo (RDC) dans le cadre de la riposte au coronavirus, ces experts chinois sont venus renforcer la lutte contre cette pandémie qui a déjà dépassé le cap de mille cas positifs en RDC du Congo en deux mois.

Cette équipe a comme mandat d'organiser des formations auprès du personnel soignant congolais et chinois se trouvant en RDC, mais aussi d'échanger avec les équipes congolaises sur le traitement des maladies infectieuses et ce, en synergie avec la coordination nationale de la riposte.

Page 2

COVID-19

Le soutien des chefs coutumiers à la Task force présidentielle



Les chefs coutumiers et les membres de la task force présidentielle

La lutte contre la propagation du coronavirus occupe au plus haut point les autorités du pays et l'apport de tout le monde est de mise. C'est dans ce cadre qu'une délégation des chefs coutumiers a été en réunion, le 8 mai, avec la

task force présidentielle afin d'apporter son soutien dans le combat contre cette pandémie. Le coordonnateur adjoint de la task force présidentielle contre le Covid-19 a présenté à ses hôtes la situation épidémiologique dans le

monde et en RDC avant de leur demander d'élaborer, le plus rapidement possible, un plan stratégique de lutte contre le Covid-19 afin de barrer la route à cette pandémie.

Page 7

KASAÏ ORIENTAL

Florent Ibenge : « Le championnat congolais est pauvre »

Invité de foot.cd, l'ancien sélectionneur et entraîneur de l'AS V.Club a parlé du championnat de la République démocratique du Congo qu'il a qualifié de pauvre parce que privé de sponsoring. Florent Ibenge a été très explicite sur le football congolais qui a un bon niveau, mais demeure très pauvre en termes de budget. Parlant de l'avenir du football congolais, Florent Ibenge pense qu'il faut investir dans la formation et rendre le football attrayant pour attirer les sponsors. « Un sponsor ne vas pas se lier à quelque chose de violent mais plutôt d'attrayant », a-t-il indiqué tout en soutenant l'importance de l'argent dans le football.



Florent Ibenge lors d'une conférence de presse au siège de la Fécofa

Page 8

LIVRES

« Calcul des probabilités » vient de paraître dans les éditions Jets d'encre

Page 5

ÉDITORIAL

Encore et toujours ...

Oui parlons encore et toujours du Covid-19. Non pour commenter l'évolution de la pandémie ou nous interroger sur les conséquences qu'elle aura pour notre destin, mais pour parler d'une question que personne n'ose encore évoquer publiquement à l'échelle des Etats alors que les scientifiques la posent dès à présent de façon aussi claire que fondée : celle de la manipulation génétique qui pourrait un jour prochain permettre aux Etats et sans doute aussi aux puissances souterraines qui s'efforcent d'imposer leur loi à la communauté humaine, leur permettre donc de se lancer dans des guerres asymétriques dont l'expansion brutale de la pandémie du coronavirus donne aujourd'hui une idée précise.

Si rien ne prouve vraiment que le Covid-19 est sorti d'un laboratoire situé dans la ville de Wuhan et que, par conséquent, l'on ne saurait accuser la Chine de s'être livrée à des recherches en vue de créer une ou des armes bactériologiques, tout indique en revanche que les recherches scientifiques menées dans ce domaine en divers points du globe déboucheront tôt ou tard sur la mise au point d'armes de destruction massive qui ne seront pas nucléaires, atomiques, mais fondées sur la manipulation de la cellule humaine. Relevant jusqu'à présent du mythe, cette terrible vérité s'imposera très probablement dans les années à venir comme l'une des menaces les plus graves de ce temps.

Elle s'imposera d'autant plus que, d'une part, l'intelligence dite « artificielle » va elle-même permettre d'accélérer considérablement les recherches scientifiques dans tous les domaines et donner à l'homme les moyens nécessaires pour manipuler notamment les cellules, les génomes et autres données essentielles de sa propre nature et que, d'autre part, la compétition entre les grandes puissances qui se précise de jour en jour se déplacera tôt ou tard vers ce champ scientifique exactement comme cela s'est passé il y a près d'un siècle lorsque la maîtrise de l'atome est devenue un objectif militaire majeur. Croire, dans ce contexte, que l'homme s'abstiendra de manipuler ces données relève de l'illusion, du rêve.

D'où l'idée, apparemment folle mais certainement très juste, selon laquelle la lutte contre la pandémie du coronavirus doit conduire la communauté mondiale à élever dès maintenant les barrières qui protégeront notre espèce contre les dérives biologiques à venir.

Le Courrier de Kinshasa

COVID-19

Arrivée des experts chinois à Kinshasa

L'équipe de douze spécialistes chinois dans la riposte au covid-19 a foulé, le mardi 12 mai, le sol congolais par l'aéroport international de N'djili où elle a été accueillie par les vice-ministres de la Santé, Albert Mpeti, et des Affaires étrangères, Raymond Tchedy, en présence de l'ambassadeur chinois accrédité en RDC, Zhu Jing.



Des experts chinois à Kinshasa/DR

En séjour de travail en RDC dans le cadre de la riposte au Covid-19, ces douze spécialistes chinois, comme a souligné leur ambassadeur, sont venus renforcer la lutte contre cette pandémie qui a déjà dépassé le cap de mille cas positifs en RDC en deux mois seulement. Ces experts chinois vont ainsi travailler avec la coordination nationale de la riposte pour appuyer à travers des partages de savoir-faire, par des conseils, échanges et séminaires. Cette équipe a aussi comme mandat d'organiser des formations auprès du

personnel soignant congolais et chinois se trouvant en RDC, d'échanger avec les équipes congolaises sur le traitement des maladies infectieuses.

Aux dires de Zhu Jing, la délégation de douze meilleurs spécialistes sélectionnés par le gouvernement chinois est venue pour aider la RDC dans la riposte au covid-19. Ces experts, a-t-il souligné, se rendront dans plusieurs endroits du pays. Ils vont, durant leur séjour, tenir des séances de travail avec des équipes congolaises qui sont dans la riposte. « J'espère que

pendant les deux semaines suivantes, ils vont donner un coup de main positif pour aider les autorités sanitaires congolaises à renforcer la capacité de riposte à la covid-19 », a affirmé l'ambassadeur chinois. Ces experts chinois ne sont pas venus bredouilles en RDC. Dans leur gibecière, ils ont amené un don de quatre tonnes de matériel médical de leur gouvernement au peuple congolais. La dotation chinoise est composée des médicaments, des combinaisons de protection, des gants, des bottes et des masques.

Blandine Lusimana

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dorly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Ocha alerte sur le risque d'oublier la complexe et prolongée crise humanitaire

Dans cette alerte, le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (Ocha) pense que dans le contexte actuel où toute l'attention est portée sur le Covid-19, il serait essentiel de maintenir l'attention et le financement pour répondre aux besoins essentiels identifiés dans le Plan de réponse humanitaire 2020 afin de sauver des vies.

Le bureau onusien a rappelé qu'au début du mois de mars, la République démocratique du Congo (RDC) a rejoint la longue liste de pays confrontés au Covid-19. Ocha a alerté que cette nouvelle crise de santé publique venait s'ajouter à une crise humanitaire complexe et prolongée qui risque d'être oubliée en raison de l'attention accordée au Covid-19. Dans sa vision, l'agence onusienne note qu'il est essentiel de maintenir l'attention et le financement pour répondre aux besoins essentiels identifiés dans le Plan de réponse humanitaire 2020 (US\$1,82 milliard) afin de sauver des vies. « Une détérioration de la situation humanitaire globale aurait un impact catastrophique sur la capacité du pays à répondre au Covid-19 », a souligné Ocha dans un document publié la semaine dernière.

Dans ce plaidoyer, Ocha relève quelques faits-clés sur la crise humanitaire et la réponse en RDC. A l'en croire, le Congo est le deuxième pays au monde avec le plus grand nombre de personnes souffrant de malnutrition. Ocha

note, en effet, que les organisations spécialisées estiment que 15,6 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire sévère, dont 4,7 millions souffrant de malnutrition aiguë. Dans la région du Kasai, souligne le bureau de l'ONU, les dernières statistiques conjointes du gouvernement et du Programme alimentaire mondial indiquent que jusqu'à 85 pour 100 des communautés déplacées et celles qui sont retournées chez elles ces derniers mois souffrent de malnutrition. « En RDC, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sont les conséquences d'une conjonction de facteurs, dont l'insécurité qui entraîne l'abandon des champs et le manque d'opportunités économiques. La moitié du budget du Plan de réponse humanitaire 2020 est consacrée à la sécurité alimentaire et à la nutrition », a-t-il précisé.

La RDC aurait également le plus grand nombre de personnes déplacées en Afrique. Pour Ocha, chaque semaine, de nombreuses personnes sont contraintes de quitter leur

domicile, fuyant l'insécurité et les violences armées. « On estime que 5,5 millions de personnes sont actuellement déplacées à l'intérieur du pays, faisant de la RDC l'un des pays les plus touchés par les déplacements internes au monde. Les déplacements bouleversent la vie des familles, entraînant la perte des revenus, la déscolarisation des enfants, entre autres. Bien que les acteurs humanitaires s'activent à répondre aux conséquences de ces déplacements, la seule solution durable est de s'attaquer aux causes profondes via le rétablissement de la paix et la sécurité », a insisté Ocha.

L'agence onusienne décrit également la RDC comme un pays qui doit lutter contre la plus longue et la plus meurtrière des épidémies de rougeole de son histoire. Elle note, en effet, que depuis janvier 2019, la rougeole a déjà tué plus de

une course pour mettre fin à l'épidémie, a rappelé ce bureau, les autorités sanitaires congolaises et les partenaires internationaux ont vacciné à ce jour plus de 24 millions d'enfants âgés de 6 à 59 mois. A l'en croire, malgré l'immense effort fourni, il reste encore des millions d'autres à vacciner.

Ocha note aussi, dans ce plaidoyer, la plus longue épidémie d'Ebola enregistrée au Congo. Le bureau rappelle que depuis juin 2018, des équipes pluridisciplinaires luttent contre la dixième épidémie d'Ebola dans le pays. « Les espoirs de déclarer la fin de l'épidémie à la mi-avril ont été anéantis lorsque plusieurs nouveaux cas ont été découverts à Beni », a-t-il noté, avant de relever que des milliers de familles dans le pays sont sans assistance.

Ocha indique que le mauvais état des routes, qui de-

l'insécurité persistante dans certaines régions ont fait que des milliers de personnes sont régulièrement coupés d'assistance humanitaire. « Dans la province du Sud-Kivu, par exemple, on estime que 400 mille personnes sont sans assistance depuis la fin de l'année 2019 dans les régions de Bijombo, Fizi et Itombwe. Les femmes, les enfants et les personnes âgées ont payé un lourd tribut en termes de santé, d'accès à la nourriture et de protection », a regretté le bureau onusien, notant que 1,82 milliard de dollars américains étaient nécessaires pour fournir une aide à 8,1 millions de personnes. Enfin, Ocha rappelle que le 28 février à Kinshasa, le gouvernement congolais et la communauté humanitaire ont lancé un appel de 1,82 milliard de dollars, reflétant la crise humanitaire prolongée et complexe qui continue de perturber des millions de vies ainsi que le développement du pays. Mais selon ce bureau, dans le contexte actuel où toute l'attention est portée sur le Covid-19, la communauté internationale et les donateurs ne doivent pas négliger les besoins humanitaires aigus du pays.

Lucien Dianzenza

« Les espoirs de déclarer la fin de l'épidémie à la mi-avril ont été anéantis lorsque plusieurs nouveaux cas ont été découverts à Beni »

6 600 personnes en RDC, en majorité des enfants. Dans viennent impraticables pendant la saison des pluies, et

COVID-19

Alima et Asrames appuient la lutte contre la pandémie au Nord-Kivu

L'une des sept provinces touchées par la pandémie, la province du Nord-Kivu est aujourd'hui en mesure de prendre en charge cinq cents patients atteints du coronavirus.

La province qui a rapporté huit cas positifs du Covid-19 vient de bénéficier de la part de deux organisations non gouvernementales de l'appui en médicaments et autres matériels dans le cadre de la riposte au Covid-19. L'ONG internationale humanitaire, Alima, a fourni à la province un important lot des gels hydroalcooliques, des termoflashs et des équipements de protection individuelle. Quant à l'Association régionale d'approvisionnement en médicaments essentiels (Asrames), elle a remis à la province une cargaison de vingt-mille comprimés de la chloroquine susceptibles de prendre en charge

cinq cents patients du Covid-19. Selon le président du conseil d'administration de cette ONG, le Pr Wasso Misona, ce stock de chloroquine disponible au niveau d'Asrames est doté par le gouvernement central à travers le ministère de la Santé publique via la fédération des centrales d'achats des médicaments essentiels, susceptibles de prendre en charge trois cent cinquante-sept cas soit quatorze mille trois cents comprimés.

« Les estimations faites par la Division provinciale de la santé du Nord-Kivu, en vue de prépositionner dans un premier temps un stock



Ces médicaments permettront d'assurer la prise en charge des malades

stratégique au niveau de trente-quatre zones de santé de votre juridiction, dégagent un gap de quinze mille sept cents comprimés pour une prise en charge de trois cent quatre-vingt-

douze cas », a-t-il déclaré. Et d'ajouter qu'Asrames en tant que partenaire du gouvernement congolais, à travers son conseil d'administration, a décidé de contribuer aux efforts du gouvernement central et

provincial en accordant vingt mille comprimés supplémentaires de chloroquine susceptibles de prendre en charge cinq cents cas des malades du Covid-19.

Blandine Lusimana

FONDATION
GOTÈNE



CRÉATION DE LA FONDATION MARCEL GOTÈNE



Marcel Gotène, l'un des plus grands peintres modernes africains du XX^e siècle prédisait peu avant sa mort en 2013 :

« Mon œuvre contribuera à mieux faire connaître le Congo sur les cinq continents »

Artiste du vivant inspiré des légendes de son pays, son art et son histoire continuent d'exercer une immense fascination en dépit du temps qui passe.

Si le peintre du Cosmos nous a quittés en 2013, son œuvre lui survit et nous raconte sans relâche l'histoire du Congo.

La Fondation Marcel Gotène créée et dirigée par sa famille entretiendra sa mémoire et sa notoriété au-delà des frontières et du temps.

Soutenez la fondation, préservez le souvenir de l'artiste et de son œuvre en faisant un don.

Compte bancaire de la fondation Marcel Gotène
Banque Congolaise de l'Habitat (BCH) - RIB : 30015-24201-10120001668-71

LIVRES

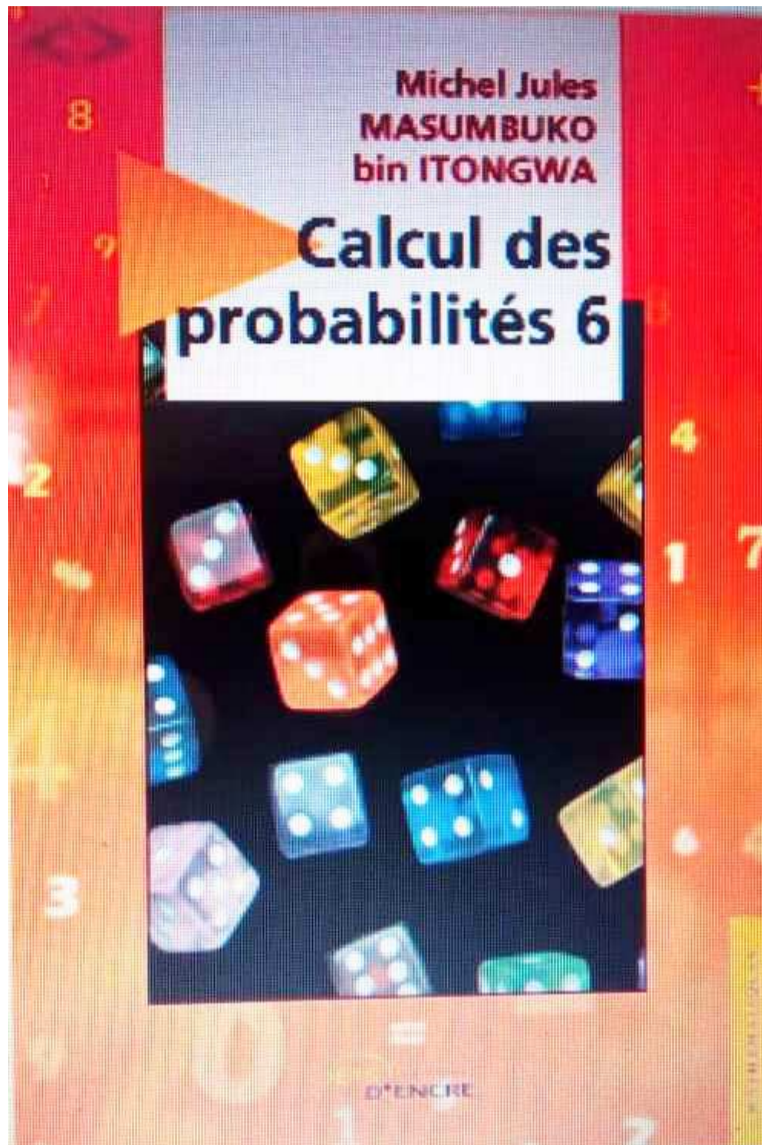
« Calcul des probabilités » vient de paraître dans les éditions Jets d'encre

Le manuel « sérieux et bien construit » sur l'analyse statistique via le calcul des probabilités est l'œuvre du Congolais Michel Jules Masumbuko bin Itongwa.

Ce manuel de 130 pages, sur un format de 15,6 X 23,4 cm, qui se veut être un support solide au contenu riche et bien construit, propose des méthodes et conseils pour apprendre aux élèves du secondaire la notion d'analyse statistique fondée sur le calcul des probabilités. Selon le communiqué de l'éditeur présentant cet ouvrage, on y trouve des leçons détaillées pour explorer en profondeur les différentes lois et notions mathématiques, des notes méthodologiques qui soulignent les points importants des leçons.

Le livre contient également des exercices corrigés pour

appliquer les notions présentées, des travaux pratiques et mises en situation pour approfondir les connaissances ainsi que des conseils pédagogiques pour faciliter l'apprentissage des élèves. « *Les méthodes statistiques sont utilisées comme composante d'une aide à la prise de bonnes décisions dans un domaine spécialisé d'expertise : éducation, santé, agriculture, économie, social, météo, industrie, etc. Pris dans cette perspective, le statisticien a pour fonction de construire des outils statistiques (i.e. tableaux statistiques, diagrammes, graphiques et autres) qui*



La couverture du livre

orienteront le décideur sur la voie de la bonne prise de décision », indique l'auteur dans cet ouvrage. Il précise également que « dans cette optique, la statistique apparaît comme l'œil du décideur (aux niveaux micro et macro) et ses données sont utilisées comme outil de gestion du développement ».

A en croire Michel Jules Masumbuko bin Itongwa, la méthode statistique est donc un ensemble systématique de procédures et de techniques relatives à l'exécution d'une étude ou d'une expérience destinée à acquérir de nouvelles connaissances. De l'auteur, on peut retenir que Michel Jules Masumbuko bin Itongwa, né le 23 septembre 1950 à Bukavu, est un ancien professeur des mathématiques, de la physique, de la mécanique générale ou appliquée ainsi que de l'électricité industrielle. Il a enseigné dans les collèges et est membre de l'Association des écrivains congolais. Il rédige des manuels scolaires.

Lucien Dianzenza

« *dans cette optique, la statistique apparaît comme l'œil du décideur (aux niveaux micro et macro) et ses données sont utilisées comme outil de gestion du développement »*

VISITEZ LE MUSÉE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

SCULPTURES

CÉRAMIQUES

PEINTURES

MUSIQUE









L'art dans sa **Généralité,**
de la **Tradition**
à la **Modernité**

Situé sur 84 Boulevard Denis Sassou Nguesso
immeuble les manguiers (Mptq)
dans l'enceinte des Dépêches de Brazzaville

COVID-19

L'OMS publie des directives pour la réouverture des écoles

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié une batterie de conseils pour la réouverture des écoles, prévue le 11 mai dans certains pays comme la France et la Suisse.

L'Agence onusienne a diffusé des recommandations sur les gestes barrières à respecter, les mesures d'hygiène et de prudence à connaître, et ses préconisations en matière de test, ou encore du port du masque. Au départ, « il faut tout nettoyer, écartier les tables de classe d'un mètre, élaborer une politique scolaire sur le port d'un masque ou d'un couvre-visage ». L'OMS prône également une hygiène des mains appropriée alors que les salutations sans contact doivent être privilégiées. Pour y arriver, les établissements scolaires doivent fournir suffisamment de gel hydroalcoolique ou de savon et d'eau propre à l'entrée de l'école et dans toute l'école. « Il faut nettoyer et désinfecter les surfaces fréquemment touchées telles

que les poignées de porte, les bureaux, les jouets, les fournitures, les interrupteurs, les équipements de jeu, les aides pédagogiques utilisées par les enfants et les couvertures de livres », souligne l'OMS.

Elle recommande également le port du masque « si nécessaire », en élaborant une politique scolaire sur le port d'un masque ou d'un couvre-visage, conformément aux orientations nationales ou locales. « Fournissez suffisamment de masques médicaux à ceux qui en ont besoin, comme les infirmières scolaires et les enfants qui présentent des symptômes », insiste l'agence onusienne. Pour l'OMS, si un enfant ou un membre du personnel scolaire est malade, il ne doit pas venir à l'école. Sur

le volet de la distanciation physique à l'école, l'agence onusienne plaide pour le maintien d'une distance d'au moins un mètre entre toutes les personnes présentes à l'école. Cela passe aussi par l'augmentation de l'espace entre les bureaux (au moins un mètre entre les bureaux). Il s'agit aussi d'échelonner les récréations et les pauses déjeuner.

L'OMS demande également aux décideurs publics de limiter le mélange des classes lors des activités scolaires et extrascolaires. Par exemple, les élèves d'une classe resteront dans une salle de classe tout au long de la journée, tandis que les enseignants peuvent se déplacer d'une salle de classe à l'autre. Les classes pourraient utiliser des entrées différentes, si elles sont disponibles, ou établir un ordre pour que chaque classe entre et sorte du bâtiment ou salle de classe. Eventuellement,

l'OMS recommande de déplacer les cours à l'extérieur ou ventiler les salles autant que possible.

Il y a aussi la possibilité d'élargir l'emploi du temps d'une école. Certains élèves et enseignants pourraient ainsi être présents le matin, d'autres l'après-midi, d'autres encore le soir. En prenant toutes ces mesures, l'objectif, selon l'OMS, est d'évaluer ce qui peut être fait pour limiter le risque d'exposition, ou de contact physique direct, dans les cours d'éducation physique, les terrains de jeux, les zones humides et les vestiaires.

Une approche fondée sur le risque

Le retour à l'école passe aussi par le dépistage ainsi que par la gestion des élèves, enseignants et autres personnels scolaires malades. Pour l'OMS, il faut aussi informer les parents des mesures mises en place par l'école et

demander leur coopération pour signaler tout cas de Covid-19 survenant dans le foyer. « Si l'on soupçonne qu'une personne du ménage est atteinte du nouveau coronavirus, garder l'enfant à la maison et en informer l'école », conseille l'OMS.

A noter que selon l'OMS, l'infection ne prend pas de formes graves chez les enfants et que « l'infection cause généralement une maladie bénigne ». « Les maladies graves dues au Covid-19 sont peu fréquentes chez les enfants, bien qu'il y ait eu de rares cas de maladie grave », relate l'OMS, qui estime toutefois que le rôle des enfants dans la transmission reste flou. « Des données supplémentaires sont nécessaires, notamment à partir d'enquêtes séro-épidémiologiques stratifiées par âge », souligne l'OMS.

Yvette Reine Nzaba

SAHEL

Washington et Londres maintiennent leur appui à l'opération Barkhane

L'opération Barkhane au Sahel va continuer à bénéficier des moyens militaires des Etats-Unis et de la Grande Bretagne dans la lutte contre les djihadistes en Afrique de l'ouest.

Les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont reporté leur désengagement au Sahel. La France pourra donc continuer à bénéficier de leur aide en renseignement et logistique. Cette information a été confirmée par la ministre française des Armées, Florence Parly. « Le Royaume-Uni a décidé de maintenir ses hélicoptères Chinook sur place. Quant aux Etats-Unis, ils ont différé leur décision de désengagement. Leurs moyens sont toujours en place », a déclaré le ministre. Elle considère le report américain comme un soulagement. Elle n'a pas caché son inquiétude lors de sa rencontre en janvier, avec son homologue américain Mark Esper à Washington. Les Etats-Unis avaient affiché leur volonté de réduire leurs moyens au Sahel pour concentrer leurs efforts sur les nouvelles menaces représentées par la Chine et la Russie. Le chef du commandement américain pour l'Afrique (Africom), le général Stephen Townsend, avait affirmé : « L'Europe peut et doit en faire plus avant que les Etats-Unis en fassent davantage dans cette partie du monde ». Promise depuis l'été 2019, « la Force Takuba », qui doit compter quelques centaines d'hommes de onze pays européens, débutera cet été ses opérations sous l'égide de la France dans la région de Liptako, au Niger et au Mali, sanctuaire à des groupes djihadistes, dont l'Etat islamique au Grand Sahara (EIGS). A ce jour, seuls six pays ont annoncé leur contribution, notamment la France, la Belgique, le Danemark, l'Estonie, les Pays-Bas et le Portugal. La Suède attend un feu vert de son Parlement.

Noël Ndong

COVID-19/AFRIQUE

Lla CEA propose des stratégies de déconfinement pour relancer les économies

La Commission économique pour l'Afrique (CEA) a publié, le 10 mai, un nouveau rapport relatif aux diverses stratégies de déconfinement des pays africains pour sortir de la crise du coronavirus à la suite des mesures de confinement destinées à éradiquer le virus.

Dans le nouveau rapport intitulé, « Covid-19: les stratégies de déconfinement de l'Afrique », la CEA propose sept stratégies de déconfinement qui permettront d'assurer une activité économique durable, quoique réduite. La CEA estime qu'un confinement total d'un mois sur l'ensemble du territoire africain lui coûte environ 2,5% de son PIB annuel, soit environ 65,7 milliards de dollars américains. Ce montant est distinct et s'ajoute à l'impact extérieur plus large du Covid-19 sur l'Afrique de la baisse des prix des matières premières et des flux d'investissement. Le rapport présente certaines des stratégies de déconfinement proposées et mises en place dans le monde et décrit les risques encourus par les pays africains. Les sept stratégies de déconfinement proposées par le groupe de réflexion sont identifiées à partir de propositions et d'essais à travers le monde. Elles concernent l'amélioration des tests ; le maintien du confinement jusqu'à ce que des médicaments préventifs ou curatifs soient développés ; le traçage des contacts et la réalisation d'un grand nombre de tests ; la délivrance de permis d'immunité ; la réouverture progressive et segmentée ; les mesures d'adaptation et les mesures d'atténuation.

Avec le confinement, sont apparus de sérieux défis aux économies africaines, notamment la baisse de la demande de produits et de services ; le manque de trésorerie opérationnelle ; la réduction des opportunités de rencontrer de nouveaux

clients ; la fermeture des entreprises ; les problèmes liés à l'évolution des stratégies commerciales et à l'offre de produits et services alternatifs ; la baisse de la production et de la productivité des travailleurs par rapport au travail à domicile ; la logistique et l'expédition des produits et les difficultés d'approvisionnement en matières premières essentielles à la production.

L'impact du confinement sur la sécurité alimentaire

Parmi les problèmes les plus délicats auxquels sont confrontés les décideurs, il y a l'impact du confinement lié au Covid-19 sur la sécurité alimentaire. Dans le cadre de mesures d'adaptation, les pays peuvent alléger le confinement une fois que les infections diminuent et le réimposer si elles commencent à dépasser la capacité de soins intensifs. Cela nécessiterait des fermetures régulières pendant les deux tiers de l'année, ce qui ne ferait guère de différence qu'un confinement permanent d'un point de vue économique. La capacité de soins de santé en Afrique est limitée, ce qui signifie que la capacité serait rapidement dépassée, entraînant potentiellement des décès.

Les entreprises interrogées par la CEA avouent ne fonctionner qu'à 43%. 70% des habitants des bidonvilles déclarent qu'ils manquent de repas ou mangent moins à cause de la crise du Covid-19. Le confinement, note le rapport, anticipe les vulnérabilités graves, et que tester, tracer

les contacts et assouplir des restrictions peuvent être possibles pour les pays disposant de systèmes de santé publique suffisants et ayant contenu la transmission du Covid-19, mis en place des mesures préventives, disposant de communautés engagées et éduquées, et ayant minimisé les risques de contagion aux groupes vulnérables.

La réouverture progressive et segmentée peut être nécessaire dans les pays où le confinement a failli avec de nouvelles mesures pour contrer la propagation de la maladie étant nécessaires là où le virus continue de se propager, note le rapport. La propagation du virus s'accélère toujours dans de nombreux pays africains en moyenne à 30% par semaine. L'apprentissage actif et la collecte de données peuvent aider les décideurs politiques à déterminer les risques à travers l'étendue des inconnues politiques alors qu'ils envisagent des recommandations pour alléger le confinement et évoluer vers une « nouvelle normalité ».

Le rapport exhorte les nations africaines à profiter du retard. Cela peut être l'occasion de « tirer des enseignements des expériences des autres régions et de leurs mesures de réouverture ; et d'utiliser le temps supplémentaire imposé par le confinement pour mettre rapidement en place des tests, des systèmes de traitement, des mesures préventives et concevoir soigneusement des stratégies de déconfinement en collaboration avec les communautés et les groupes vulnérables ». Au moins quarante-deux pays africains ont appliqué des mesures de confinement partielles ou totales dans leur quête visant à freiner la pandémie.

Y.R.N.

COVID-19

Le soutien des chefs coutumiers à la task force présidentielle

La lutte contre la propagation du coronavirus occupe au plus haut point les autorités du pays et l'apport de tout le monde est de mise. C'est dans ce cadre qu'une délégation des chefs coutumiers a été en réunion avec la task force présidentielle afin d'apporter son soutien dans le combat contre cette pandémie.

La task force présidentielle a conféré, le vendredi 8 mai, au siège du PNMLS à Kinshasa, avec les chefs coutumiers conduits par sa majesté Fumu Difima. Ceux-ci sont venus apporter leur soutien et engagement à cette structure mise en place à la Présidence de la République dans la lutte contre la propagation de la pandémie du Covid-19.

Le conseiller spécial du chef de l'Etat au collège santé et bien-être et coordonnateur adjoint de la task force présidentielle de lutte contre le Covid-19, le Dr Benjamin Bola Ikolwa, a présenté à ses hôtes la situation épidémiologique dans le monde et en RDC. Aussi a-t-il insisté sur la sensibilisation de la population à ce danger qui ronge la société et perturbe le quotidien de tous les Congolais. Dr Benjamin Bola Ikolwa a, par

ailleurs, demandé aux chefs coutumiers d'élaborer, le plus rapidement possible, un plan stratégique de lutte contre le Covid-19 afin de barrer la route à cette pandémie.

Chef de la délégation des chefs coutumiers, Sa majesté Fumu Difima a salué l'initiative venue du chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo. Il a invité chacun de ses pairs de s'approprier cette lutte afin de réserver une riposte de taille au Covid-19, en commençant par sensibiliser les habitants des leurs entités respectives sur les mesures barrières à respecter et la distanciation sociale. « La rencontre voudrait à ce que nous puissions rapidement voir ensemble, chacun dans ce qui le concerne, comment apporter notre contribution pour sécuriser la population et pour prévenir en amont et



La délégation des chefs coutumiers avec les membres de la task force présidentielle

faire bénéficier effectivement à nos populations ce dont nous pouvons être capables de proposer. Chaque chef coutumier debout dans son village, debout dans son entité est appelé à user de son pouvoir pour barrer l'accès à ce genre de vent. Nous, également par

la même occasion, invitons la population à suivre ce qui est prévu comme mesures de riposte, des gestes barrières pour que, en attendant que nous nous mettions au combat, qu'elle soit en sécurité dans nos communautés », a déclaré Sa majesté Fumu Di-

fima. En conclusion, les chefs coutumiers ont promis d'user de leur pouvoir pour barrer la route au coronavirus et bouter hors du territoire national cet ennemi commun qui ne cesse de semer la désolation au sein de la population congolaise.

Martin Engimo

LINAFOOT/LIGUE 1

La Fecofa va homologuer le championnat ou déclarer la saison blanche

Les clubs sociétaires de la Ligue nationale de football (Linafoot) sont tombés d'accord sur l'arrêt définitif du championnat, en attendant la décision de la Fécocfa d'homologuer le championnat national dont la seule phase aller est allée au bout, ou d'opter pour une saison blanche.

La 25^e édition du championnat de la Ligue nationale de football (Linafoot) n'ira donc pas jusqu'à son terme. La suspension le 16 mars de toutes les activités par la Fédération congolaise de football association (Fecofa) dans le cadre de la lutte contre la propagation de la pandémie du coronavirus, s'est transformée en arrêt définitif du championnat national de football. Au cours d'une réunion, le samedi 8 mai à Kinshasa, entre l'organe organisateur du championnat national de football et les clubs sociétaires, ces derniers ont à l'unanimité approuvé l'arrêt définitif du championnat suite aux contraintes sanitaires relatives au Covid-19.

Il y a cependant divergence d'avis au sujet des clubs à reléguer et ceux de la Ligue 2 qui doivent monter en Ligue 1. Certains clubs, parmi lesquels Mazembe, ont demandé qu'il y ait des montées et des relégations, tandis que V.Club par exemple a proposé qu'il n'y ait ni montée, ni relégation.

Pour sa part, le Tout Puissant Mazembe ne soutient pas l'idée d'une saison blanche et tient à recevoir officiellement son titre de champion du Congo. Le manager du club Frédéric

Kitengie a déclaré à l'issue de la réunion : « Le TPM a dit qu'il était d'accord pour que tout s'arrête, et il est hors de question que ce championnat soit déclaré blanc parce que nous avons disputé plus de 60% des matchs... Par voie de conséquence, une fois que le championnat sera homologué dans un ou dans l'autre format, automatiquement, il y aura des montées et des descentes. (...) Par aucun miracle, le sacre ne peut être arraché au TPM, l'essentiel est que le championnat se clôture normalement et qu'il y ait un classement. Et si classement il y a, tout le monde devra être d'accord pour voir le TPM en tête ».

De son côté, l'ASV.Club approuve l'idée d'une saison blanche. « C'était une réunion de concertation relative à la poursuite ou non du championnat. De l'avis général, il s'est dégagé que la poursuite dudit championnat est quasiment impossible pour raison de prolongement de l'état d'urgence. Ensuite, pendant cette période morte, il faudrait un temps de réadaptation pour que les joueurs puissent reprendre toutes



Siège de la Fecofa à Kinshasa/Gombe

leurs aptitudes physiques au risque de se livrer à des blessures, en cas de reprise immédiate. Bien plus encore, la saison se termine, de façon officielle, le 31 mai. Curieusement, à moins de 20 jours de cette échéance, on est encore dans l'état d'urgence. Ce qui prouve à suffisance que la fin de la saison est bien hypothéquée », a relevé Patrick Banishay, secrétaire général de V.Club après la réunion.

Et d'ajouter : « En Ligue 2, certaines équipes n'ont pas encore livré toutes les rencontres de la phase aller sur-

tout dans la zone de développement Est. Par ailleurs, il est impossible, en cette période, d'organiser la Coupe du Congo dont la phase préliminaire n'a pas commencé. Ce sont là autant de difficultés réelles qui ont fait que tout le monde a pris l'option de tout arrêter ». Quant à la position du club sur les montées et relégations, il a réagi en ces termes : « Il se pose un problème au niveau des montées et des descentes. Pour V.Club, une saison blanche mettrait tout le monde d'accord car aucun règlement ne prévoit

de proclamer un championnat sur base d'inégalité des matches ».

Toutes ces propositions sont soumises à la Fecofa pour une décision ultime sur l'issue du championnat national de football. On rappelle qu'au moment de l'arrêt du championnat, Mazembe a été leader du championnat avec 53 points, devant V.Club (48 points) et Maniema Union (46 points). Daring Club Motema Pembe (DCMP) a été quatrième avec 42 points, devant Jeunesse sportive Groupe Bazano (37 points).

M.E.

FOOTBALL

Florent Ibenge : « Le championnat congolais est pauvre... »

Invité de La Team Africa avec Anthony Africa et Michel Toba de foot.cd, l'ancien sélectionneur et entraîneur de l'AS V.Club, Florent Ibenge a parlé du championnat de la République démocratique du Congo pauvre et privé des sponsoring. Florent Ibenge qui a remporté en 2014 le championnat national de football avec le club vert et noir de Kinshasa a été très explicite sur le football congolais qui a un bon niveau, mais demeure très pauvre en termes de budget.

Pendant une trentaine de minutes, l'ancien footballeur international a commencé par soutenir l'avis unanime des clubs sociétaires de la Ligue nationale de football (Lina-foot) d'arrêter le championnat national, soulignant que le championnat devait s'arrêter le 31 mai et qu'il était impossible de reprendre dans les conditions actuelles où les vols sont suspendus. Entre autres. Bien plus, le Covid-19 a fait des victimes, et lorsqu'il y a des morts, c'est plus important que le football, a-t-il ajouté.

« Le championnat congolais ne draine pas beaucoup de recettes, malheureusement. Je lance un appel pour dire que le championnat congolais est bon. Sur cinq éditions de Championnat d'Afrique des nations (CHAN), nous en avons remporté deux, c'est donc la valeur du championnat congolais qui est bon. On voit Mazembe qui a trusé à un moment donné les coupes d'Afrique, V.Club qui est arrivé en finale, et pourtant c'est le championnat le moins sponsorisé », a déploré Florent Ibenge. Au sujet des efforts louables des dirigeants sportifs, il a laissé entendre : « Les dirigeants se battent de temps en temps avec l'aide du gouvernement, ils se battent parce qu'il n'y pas de sponsors, c'est très difficile, ce sont des philanthropes. Les clubs congolais ne sont pas des entreprises, et le fait qu'il n'y a pas de championnat (suspendu à cause du Covid-19) ne change pas grand-chose pour eux, parce que les recettes les jours de matchs sont dérisoires, partagées par je ne sais com-

bien d'entités, et la part qui revient aux clubs est vraiment minime. Ce n'est pas avec ça que nos clubs vivent, les droits télé n'existent pas, nous sommes un championnat pauvre... ».

Et il a mis en exergue les prestations des clubs congolais en Afrique malgré cette pauvreté au niveau du budget. « Mazembe est beaucoup plus professionnel parce que ce club a eu un dirigeant (Moïse Katumbi Chapwe) qui a eu la possibilité de bien comprendre les choses et d'amener les sponsors, mais c'est le seul... A côté de ça, ce que l'on arrive à faire avec le Daring, V.Club, Maniema Union ou Sanga Balende quand on va en Afrique pour rivaliser avec d'autres clubs, c'est quant même exceptionnel ; assez exceptionnel d'avoir des résultats avec l'effort de certaines personnes qui ne sont pas non plus des milliardaires », a fait valoir Florent Ibenge. Pour lui, « ...On a la chance d'avoir un vivier extraordinaire de grands footballeurs qui font qu'avec un peu d'intelligence et en travaillant beaucoup, - d'arrache-pied parce que nos joueurs sont durs au mal -, on arrive à compenser ce fait là et mentalement, en se disant 'on a peut-être moins d'argent, mais sur le terrain, sur un match, on peut battre n'importe qui'. On y va avec cette mentalité, mais ça ne suffit pas ».

Les clubs les plus riches gagnent

Florent Ibenge a souligné l'importance de l'argent dans le football : « Je fais toujours



Florent Ibenge

cette analogie que l'on n'a pas l'habitude de faire, parce qu'ici au Congo, on est tellement compétiteur que, aujourd'hui si l'AS V.Club tombe dans une poule avec le Real, le Barça et le Bayern et en sort dernier, tout le monde sera déçu... On n'a pas l'habitude de regarder les autres, on pense toujours que l'on peut les battre, et c'est une très bonne mentalité, mais il faut aussi regarder un petit peu la réalité des choses. Et la réalité c'est de dire aux Congolais : 'si vous regardez les championnats européens et regardez ou vous allez en Espagne, si le Real n'est pas champion, c'est le Barça, ou de temps en temps l'Athletico et basta ! Pas une autre équipe. Quand vous allez en France, c'est pour l'instant le Paris Saint-Germain. En Angleterre, c'est Manchester City, ou Manchester United, ou Liverpool, Chelsea de temps en temps, ou Tottenham qui vient un peu, et ces clubs sont les plus riches. C'est la même chose lorsque vous prenez la Coupe d'Europe. Si ce n'est pas Liverpool, c'est Barça, c'est le Real, Bayern, de temps en temps la Juve, et c'est tout. Et quand vous regardez l'échelle, comme par

hasard, ce sont les clubs les plus riches ». Il a continué : « Les Congolais doivent savoir qu'il y a une analogie avec ça. De temps en temps, il peut y avoir un trouble-fête, comme l'Ajax en ce moment ou le Paris Saint-Germain qui commence à avoir beaucoup d'argent mais ne va pas au bout. Peut-être un autre jour, si l'Ajax gagne ce sera un épiphénomène, et puis il rentrera dans les rangs ».

Et d'expliquer : « C'est la même chose avec les clubs congolais et notamment avec l'AS V.Club. On est au-delà de la centième place africaine au niveau du budget, et malgré tout, chaque année, on arrive à rentrer dans la phase des poules. C'est quelque chose d'exceptionnel, il ne faut pas être chagrin, mais plutôt fier de ça. Il faut que l'on trouve des mécanismes, des moyens pour rivaliser avec les autres. Le classement est fait au niveau de la Confédération africaine de football (CAF), V.Club est autour de la dixième place africaine, mais au niveau du budget, il est au-delà de la centième place sur le continent. Sportivement, on est dixième, financièrement, on est au-delà de la centième ! Si on arrive à rattraper ce déficit

au niveau financier, je crois sportivement, on serait dans les cinq meilleurs ».

Investir dans la formation et attirer les sponsors

Parlant de l'avenir du football congolais, Florent Ibenge pense qu'il faut investir dans la formation et rendre le football attrayant pour attirer les sponsors. « Un sponsor ne vas pas se lier à quelque chose de violent mais plutôt d'attrayant. Quand vous regardez nos matchs de championnat, ils sont agréables, et c'est plutôt bon pour les sponsors. Mais si quelque chose n'était pas bien, c'était les infrastructures. On les a améliorées mais on est encore en retard. Ce sont ces deux faits, infrastructures et pas de violence, qui font que vous pouvez aujourd'hui ramener des sponsors. Le grand sponsor actuel est Canal +, pour ne pas le citer, qui sponsorise le championnat ivoirien ; pourtant le championnat congolais preste mieux ! Si on avait ce problème d'infrastructures adéquates, on éradiquerait la violence, et je crois qu'avec l'arrivée d'un grand diffuseur, les annonceurs viendraient aussi. Il y a aussi une piste que l'on n'utilise pas chez nous, à part Mazembe encore une fois, c'est la formation. Nous n'avons pas de centre de formation, et ça c'est un réel frein. Et la seule chose qui puisse, je le dis haut et fort, nous faire rivaliser face à ces grands clubs maghrébins, c'est la formation parce qu'on a un vivier extraordinaire qu'eux n'ont pas. Ce vivier que l'on n'exploite pas se dilue, qui fait que nous sommes normaux au lieu d'être extraordinaires ! » a conclu l'entraîneur principal de V.Club. un message en forme d'appel.

Martin Engimo

« Arrêter les polémiques inutiles et se qualifier à la Coupe du monde... »

L'ancien sélectionneur des Léopards a réagi avec tempérence sur les critiques formulées à son encontre par quelques-uns de ses anciens joueurs, il a notamment appelé à stopper des polémiques « inutiles » et laisser avancer l'équipe nationale des Léopards dans sa quête pour la qualification à la Coupe du monde.

Au cours de sa toute récente interview sur la Team Africa avec Anthony Pla et Michel Toba de foot.cd, Florent Ibenge s'est montré apaisant au sujet des polémiques nées des critiques autour de sa gestion de l'équipe lorsqu'il était sélectionneur des Léopards de la République démocratique du Congo. « A tous ceux qui sont en train de mettre des polémiques, cela ne sert à

rien. Ne pensez pas que ce que vous dites est accepté de tous et notamment de vos coéquipiers. Vos coéquipiers peuvent aussi répliquer et ça abîme l'équipe nationale. Beaucoup m'ont appelé pour me dire qu'ils étaient mécontents de ce qui se dit. Ils ont voulu répliquer et nous leur avons dit non, de ne pas répliquer, parce que c'était aussi leur droit de dire ce qu'ils

ressentent, mais je leur ai dit de ne pas le faire parce que l'équipe nationale n'a pas besoin de ça. C'est pour ça que je ne dis rien non plus. Il faut qu'on avance. Il faut qu'on se qualifie. Il faut qu'on aille à la Coupe du monde. Ce n'est pas Ibenge, il fait son temps, il est temps qu'on avance et que l'on remporte les matchs, dans l'unité », a-t-il déclaré. L'ancien sélectionneur a insisté : « Il faut arrêter les polémiques inutiles. Le plus important, c'est l'équipe nationale qui doit aller de l'avant. Il faut donner la chance à ceux qui sont là

parce que cette sélection a besoin de paix et d'unité pour gagner. En y mettant des troubles, elle n'avancera pas et elle va reculer. Quand vous reculez, c'est très dur pour revenir ». Florent Ibenge a qui a toujours l'ambition d'aller toujours plus haut dans sa carrière d'entraîneur et encadreur technique a exhorté à la continuité du travail. « Il faut voir ce que nous avons fait, continuer à travailler et avancer. Le plus important, c'est le Congo. Le pays doit avancer et aller à la Coupe du monde. Nous n'avons pas réussi à le faire, mais nous

l'avons titillé et nous avons donné l'envie. D'où, l'importance de donner une base sur laquelle il faudra travailler pour y retourner. Nous avons fait des choses et nous pensons que nous avons droit à certain respect, nous tous qui avons mouillé le maillot pour cette équipe », a-t-il conclu celui qui compte 47 matchs sur le banc des Léopards, avec 23 victoires, 12 nuls et 12 défaites, 86 buts inscrits et 58 encaissés. Après cinq ans comme patron du staff technique national, Florent Ibenge a rendu le tablier en août 2019.

M.E.